

Les ménagères du Hainaut font le plus grand cas de cette nourriture, et elles affirment que les bouchers et les vétérinaires savent parfaitement distinguer à première vue les veaux qui ont été nourris avec cette soupe de ceux qui n'en ont pas eu. Les premiers se font remarquer par leur belle venue.

Les orties qui figurent dans cette préparation ont principalement pour but d'empêcher la diarrhée. Dans le cas où l'on objecterait que pourtant cette plante jouit de propriétés légèrement purgatives, on serait en droit de répondre que c'est justement à cause de cela qu'elle produit l'effet recherché. Les purgatifs déterminent après coup la constipation.

Cette recette a son importance. On peut la mettre à l'essai.

Dressage des bœufs que l'on destine au travail.

Il faut traiter, dès le bas-âge, avec la plus grande douceur un bœuf destiné à faire le travail de la ferme; il aimera l'homme parce que l'homme l'aimera, et cherchera sa présence parce qu'il n'aura pas reçu de mauvais traitements; il trouvera en cet homme un ami, jamais un tyran.

Il faut habituer doucement le jeune bœuf à obéir à toutes les volontés, à tous les caprices de celui qui l'approche. Il donnera le pied, tendra le cou, tournera la tête, marchera, trottera, s'arrêtera, ira à droite, à gauche, fera, en un mot, tous les mouvements qu'on pourra lui demander à l'instant où on les lui demandera.

Dès l'âge de dix huit à vingt mois, on doit l'habituer à supporter le harnais. On le fera d'abord promener, dans la basse-cour, avec un joug frontal ou un collier, puis avec un joug ou collier et la bride (sans mors), puis avec joug ou collier, bride avec mors et traits, puis enfin on lui fera, ainsi attelé, traîner un petit fardeau attaché aux traits. On l'habitue en même temps à obéir aux divers mouvements de la bride et aux commandements d'usage.

Du moment où l'on commence le dressage du bœuf, on doit l'habituer à prendre et à conserver toujours un pas accéléré; combattre, par tous les moyens possibles, son penchant à la pesanteur; lui faire allonger le pas rapidement, et trotter en ligne droite à grandes enjambées, précipitamment.

Lorsqu'il sera bien dressé à ce genre d'exercice, on l'attellera à une charrue ou à une charrette légère pour la lui faire traîner à vide. On pourra même l'atteler, mais seulement pour la forme, à côté des bœufs les plus rapides, et qu'il est habitué de voir. Cependant on ne doit pas employer ce dernier moyen, si l'attelage doit passer par des chemins pierreux, raboteux ou trop durs; il faut pour cela choisir les chemins de terre unie, les champs labourés, et la montée ou la descente des petites côtes. De cette manière, on assurera les pieds, la marche et les allures franches du jeune bœuf.

Il ne faut jamais frapper le jeune bœuf, à moins qu'il n'y ait nécessité urgente, et dans ce cas on doit le faire doucement, sans colère, parlant à la bête avec calme.

En mettant en pratique dès le début du dressage, les moyens de dressage que nous venons d'indiquer, le bœuf obéira toujours facilement, car c'est l'animal

docile par excellence. Un bon conducteur de bœufs doit se faire obéir par la voix et par signes, et l'aiguillon n'est dans sa main qu'une arme défensive. Il peut s'en servir comme stimulant, mais jamais pour frapper ou blesser l'animal qu'il conduit.

Choses et autres.

Le petit oiseau, près de son nid — "Dormez, dormez, mon cher trésor! Là bas, dans les champs, les hommes sont parfois durs et cruels; ils tuent les petits oiseaux. Ils nous appellent pillards pour quelques cerises que nous enlevons à leurs arbres, pour quelques grains de blé que nous prenons dans les champs, en échange des services que nous leur rendons. Oui, Dieu, qui sait bien ce qu'il fait, nous a créés pour l'usage de l'homme. Si le grand bœuf laboure la terre, le petit oiseau défend la moisson contre les insectes qui la dévorent; pourquoi lui refuser le prix de ses services? Mais si quelqu'un des hommes pénétre jusqu'à nos bois, c'est un rêveur avec un livre; les rêveurs sont doux aux petits et aux faibles. Les hommes qui lisent les livres ne sont pas méchants pour nous; car ils savent la raison des choses et respectent la volonté de Dieu. S'ils viennent ici écouter nos chansons, c'est pour les redire aux autres hommes et faire que la vie des petits oiseaux leur soit sacrée. Mon cher trésor, dormez! dormez!"

Le cultivateur négligent et paresseux. — Le cultivateur qui a laissé croître les ronces dans son jardin, les chardons et toutes espèces de mauvaises herbes dans ses champs, les mares croupir dans ses prairies; qui s'obstine à laisser dépérir ses bâtisses et ses clôtures, celui qui a une terre sans fossés, sans forêt, etc.; celui qui néglige le soin de ses animaux pour se procurer du bon temps et du plaisir ou qui agit ainsi poussé parfois par l'ivrognerie, mettront du temps à remettre leur terre dans un état prospère.

Le fumier frais et la cendre. — On oublie souvent qu'un fumier frais ou nouveau engraisse peu la terre la première année et fait pousser bien des mauvaises herbes. On pourrait remédier à cet inconvénient en mettant sur son champ une couche de cendre que l'on incorpore au fumier.

On emploie les cendres lessivées sur toutes les récoltes; on les sème à la volée, sur le grain, avec un léger labour. Avec le fumier seul on a beaucoup de paille qui verse souvent, et avec addition de cendres, on obtient de beaux épis.

Il faut répandre les cendres lessivées, au printemps, sur les prairies, les orges et le blé d'Inde. Pour les récoltes labourées, il vaut mieux les employer avec les semences et donner un léger trait de charrue ou de herse.

On répand les cendres éteintes ou lessivées à la main ou avec une pelle, à la dose de 50 à 150 minots à l'arpent.

Les cendres agissent comme amendement et comme engrais. Comme amendement, elles conviennent aux sols non calcaires, aux terrains argileux, compactes, humides et froids, dans lesquels elles facilitent la végétation et détruisent les mauvaises herbes. Comme engrais, les cendres sont profitables à toutes sortes de récoltes.

Pour faire comme les autres! — Pourquoi ne faites-vous pas autrement, puisque en agissant comme vous le faites, vous allez à la ruine en vous créant des pertes que vous pourriez éviter en raisonnant bien vos travaux, en dirigeant mieux vos serviteurs? — Je fais comme les autres.

Pourquoi n'adoptez-vous pas un meilleur plan de culture, puisque vos récoltes diminuent chaque année par l'appauvrissement constant que vous faites subir à votre sol? — Pour faire comme les autres.

Pourquoi perdez-vous si souvent un temps précieux que vous pourriez si avantageusement utiliser sur votre ferme? Pourquoi allez-vous si souvent à la ville, tandis que vous pourriez vendre vos produits sur votre propre ferme? — Pour faire comme les autres.

Pourquoi vous engagez-vous dans ces dépenses de bâtisses inutiles, d'améliorations coûteuses qui ne vous rapportent aucun profit? — Pour faire comme les autres.

Pauvre mot: *pour faire comme les autres!* Nous l'entendons dire qu'à ceux qui veulent mal faire, et qui ne cessent de dire que l'agriculture ne paie pas.